

## Un Dernier Echo de l'Exposition de 1900

Le Musée rétrospectif des Instruments de Musique

Le débordement des produits de toutes sortes, étalés sous l'œil du visiteur à l'Exposition de 1900, ne lui a pas toujours permis de voir les plus intéressants et beaucoup de belles choses ont échappé à son attention. En particulier, en ce qui concerne la musique, combien en est-il qui ont visité le musée rétrospectif établi selon les vœux du commissariat général pour suivre les transformations subies par les instruments à travers les siècles ?

Nous n'avons pas manqué de visiter en son temps l'admirable collection réunie par les soins du comité d'installation et nous avons consacré, dans notre numéro de l'Exposition de 1900, un chapitre important à cette partie de la classe 17.

L'administration de l'Exposition ayant voulu qu'il reste une trace durable de cette organisation qui fut unique et qu'on ne reverra peut-être plus, a prié les comités des classes d'établir un Rapport sur ce que fut cette exposition. En principe, elle devait être centennale, c'est-à-dire s'appliquer aux instruments fabriqués de 1800 à 1900, mais, comme les principales transformations opérées dans la facture remontent à une époque antérieure au XIX<sup>e</sup> siècle, on convint de rechercher jusqu'à leur source les ancêtres des instruments actuels, certains d'entre eux datant du XVI<sup>e</sup> siècle.

Toute cette filiation apparaît très nettement dans le magnifique ouvrage que vient de faire paraître le comité de la Classe 17. Rédigé par M. Albert Jacquot, le luthier nancéen, déjà fort connu par ses travaux d'érudition, abrégé par M. Eug. de Bricqueville, rapporteur de la Classe 17, imprimé sous la direction de M. R. Descas, qui apporta les plus grands soins dans le travail typographique et dans la reproduction des très nombreuses illustrations, ce rapport forme un des documents les plus précieux. Il n'a malheureusement été tiré qu'à un très petit nombre d'exemplaires, qui sont tous allés entre les mains des exposants, des fonctionnaires de l'Exposition, et des

présidents de classes les plus diverses. Peut-être certains exemplaires furent-ils étonnés de tomber entre les mains de MM. les Présidents de la droguerie, de la chaussure ou des machines agricoles et auraient-ils pu trouver de plus intéressants acquéreurs.

Cet ouvrage n'étant pas livré au public, essayons de donner un aperçu de ce qu'il contient.

instruments à cordes frottées et à archet, dont l'origine est fort ancienne. Elle ne se précise qu'avec le *rebec*, qui forma avec la *gigue*, la *rubibe* et la *trompette marine*, le premier quatuor à cordes. La *vielle à archet* fit son apparition au XVII<sup>e</sup> siècle, puis fut suivie de la *vielle*, qui eut beaucoup de variétés, et enfin du *violon*.

Les instruments à cordes frottées sans archet eurent beaucoup moins d'avenir et se réduisent à la *vielle à roue*, qui n'est plus aujourd'hui jouée qu'au fond de quelques provinces.

Les instruments à cordes pincées, sans clavier, sont, on le sait, les plus anciens de tous. Les *magadis* des Egyptiens n'étaient autres que des sortes de *harpes*. La *lyre*, le *luth*, la *cithare*, la *mandole*, le *psaltesion*, le *cistre*, la *guitare* appartiennent encore à la même famille.

L'apparition du clavier dans les instruments à cordes est aussi fort éloignée puisqu'on croit pouvoir la fixer au XI<sup>e</sup> siècle. Il ne reste plus aucun instrument de cette époque, mais on possède un *clavicorde* daté de 1547. Une *épinette* de Hans-Ruckers porte le millésime de 1598. C'est seulement au XVII<sup>e</sup> siècle qu'apparut le *clavecin*, qui connut, lui-même, bien des perfectionnements.

La mise en vibration de la corde par la percussion au moyen du marteau était déjà connue en 1610, ainsi que le prouve l'instrument de facture flamande de la collection de M. Léon Savoye. Il appartenait à Erard de tirer tout le parti possible de ce principe et d'engager la facture dans sa voie définitive où s'illustrèrent également les Pleyel et un grand nombre d'autres facteurs.

On peut passer rapidement sur les instruments à cordes frappées sans clavier (tympans); sur les instruments à percussion en métal (triangles, clochettes, grelots, diapasons) et sur ceux à percussion en peau sonore (tam-

bours, timbales, grosses caisses), pour arriver à la famille beaucoup plus importante des instruments à vent à embouchure ou à anche. Il en est peu qui aient subi autant de transformation si l'on considère le chemin parcouru depuis les trompettes des Assyriens et les flûtes des Grecs jusqu'à celles de nos facteurs modernes.

Un important chapitre est encore consacré aux instruments avec réservoir d'air



Orgue portatif à tuyaux avec souffleries à main  
Gravure d'Israël van Mecheln (XVII<sup>e</sup> siècle)

Les instruments ont été divisés en douze grandes familles. La première est celle des



Atelier de Lutherie, XVIII<sup>e</sup> siècle (Bibliothèque de l'Arsenal)

# LE SAMUD

CLAVIER MUET DURCISSEUR BREVETÉ S. G. D. G.  
Chez tous les marchands de pianos et de musique de Paris et des Départements  
et chez M. L. PINET, seul concessionnaire, 62, Cours de Vincennes, Paris.



(cornemuse, musette et orgue); enfin le travail se termine par quelques lignes sur les accessoires et par un catalogue complet des 349

mentale; le magnifique orgue Renaissance de la cathédrale de Metz; enfin, les deux anciennes gravures que nous représentons ici même.

d'un petit orgue portatif que sa femme allume de vent au moyen de deux soufflets à feu. Ce sont ces petits instruments qui ont



Clavecin et Viole d'amour, d'après une estampe du XVIII<sup>e</sup> siècle



Viola de gambe, Flûte traversière d'après une estampe du XVIII<sup>e</sup> siècle

instruments qui figurent à l'exposition rétrospective de la musique en 1900.

Les planches hors texte sont particulièrement intéressantes. La première est la gravure célèbre de Ducloux, intitulée *Le Concert*, et qui montre un salon de musique au XVIII<sup>e</sup> siècle. Une marquise poudrée est au clavecin ayant à son côté gauche un gentilhomme qui joue de la viole de gambe et, derrière, deux autres musiciens jouant l'un de la flûte et l'autre du violon. Une élégante assistance est fort occupée à ne pas écouter, mais à causer, à rire ou à sommeiller, tout comme dans nos salons modernes.

Plus loin, nous voyons les vitrines contenant les fameux violons, quintons, violes, vielles et pochettes de l'exposition rétrospective; un joueur de vielle d'après une gravure d'Augustin de Saint-Aubin; le fameux frontispice du Psautier de René II de Lorraine (1451-1508) montrant la plupart des instruments de cette époque et leur mode d'emploi; le fameux clavecin de M. de Sartiges supporté par des tritons et des naïades en bois sculpté et doré; une vieille gravure sur bois tirée de la vie de Maximilien (XVI<sup>e</sup> siècle) représentant l'empereur initié à la musique et à la facture instru-

L'une représente dans un intérieur flamand du XVI<sup>e</sup> siècle un musicien se récréant aux sons



D'après l'essai sur la musique de Delaborde

donné naissance aux grands orgues d'église modernes.

L'autre met sous nos yeux avec un grand luxe de détails un atelier de luthier au XVIII<sup>e</sup> siècle. On remarquera qu'on n'y fabriquait pas seulement des violons et des violoncelles, mais des harpes, des vielles rotatives, des trompettes, des serpents et sans doute des orgues, si l'on en juge par les tuyaux qui sont déjà disposés pour être montés.

Nous devons nous borner à cette énumération, car nous n'en finirions si nous voulions parler de toutes les intéressantes reproductions d'instruments rares qui figurent dans ce volume.

La moitié environ de l'ouvrage est occupée par des gravures ou photographies d'instruments. Nous avons la bonne fortune de pouvoir en reproduire ici quelques-unes. Si intéressantes soient-elles, elles ne donneront qu'une bien faible idée de toutes celles qui figurent dans le rapport de M. Alb. Jacquot. Adressons-lui nos félicitations ainsi qu'à ceux qui collaborèrent à ce beau travail qui constitue le dernier écho de la grande fête industrielle de 1900.



Nous disons d'autre part le deuil que nous cause la disparition soudaine de notre distingué collaborateur Eug. de Solenière.

Nous sommes heureux d'avoir pu recueillir la dernière conférence qu'il fit, une quinzaine de jours avant sa mort, alors qu'il était déjà vaincu par le mal qui devait l'emporter.

En la lisant, on verra que jusqu'au dernier moment, Eug. de Solenière vibra du souffle qui fait la vie plus belle et plus riche. Hélas, elle fut bien brève pour celui qui la consacra au culte de l'Art.

## La Mélodie Éternelle

Il chante à travers les choses, à travers le temps, à travers l'espace, quelque chose qui est plus fluide qu'une forme, plus immémorial que le passé et plus stupéfiant que l'avenir. Il tressaille comme parmi les feuilles

éternellement mouvantes, un bruit qui est mieux que de l'inconnu et que toutes les oreilles humaines semblent appréhender; murmure qui vient de la colline comme du ruisseau, qui n'est qu'un faible souffle ou un mugissement d'épouvante, et qui du batttement de cœur le plus timide au râle le plus angoissé, condense l'immortelle mélodie que Dieu et la nature ont insufflée à la matière. La création la plus remarquable, la plus étonnamment inconcevable et qui justifie les suppositions, les espérances et les élans crédules, imaginatifs ou transcendants, c'est cette sorte de ferment mystique ou mystérieux qui git latent dans tout atome, dans tout ingrédient quelconque se manifestant au dehors. C'est dans ce terme: *Mouvement perpétuel*, que l'on a résumé et le mieux exprimé l'ensemble des circonstances et l'enchaînement de tout ce qui se passe. Ne vous semble-t-il pas, du haut en bas de l'échelle cordiale, d'un bout à l'autre

des points cardinaux, percevoir comme un murmure permanent; il a toutes les angoisses de ce que nous pouvons appréhender, il a toutes les chaleurs, tous les frissons, toutes les tendresses, tout ce qui se résume pour nous en des à-peu-près dont nous ne goûtons qu'un aperçu conventionnel, qui nous échappe et dont nous ne connaissons saveur, parfum, arôme, que par oui-dire. Cette éternelle mélodie circule ainsi, ombre confuse et grave, au sein de l'enveloppe la plus fermée parmi les êtres et les choses les plus apparemment clos aux vibrations humaines; on semble l'ignorer, son écho est comme étouffé, souvent ce n'est qu'un râle ou moins qu'un soupir, cependant elle est là, toujours là, latente comme une ombre fatale, et c'est la liturgie du je ne sais quoi vivant, qui ne se tait que lorsqu'il meurt.

Il y a la grande mélodie des temps, celle où, aux quatre coins de l'histoire, tonnent les trompettes de Jéricho, celle qui aux oreilles